

Lénora, ballade-cantate
imitée de Burger par P.-A.
Vieillard,...

Bürger, Gottfried August (1747-1794). Lénora, ballade-cantate imitée de Burger par P.-A. Vieillard,.... 1858.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

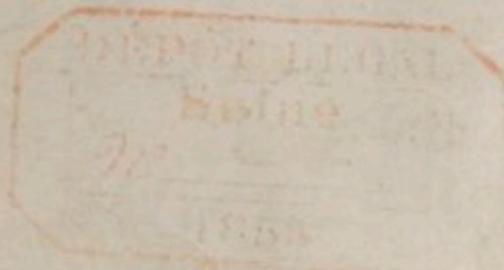
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

Lenora,
Ballade-Cantate,
Imitée de Burger.



par P. A. Viellard

Membre des sociétés philotechnique, des Enfants d'Apollon,
et Libre des Beaux-arts.



h. 4338

4

1853

Interlocuteurs

Lenora.

Thécla, sa mère.

le spectre d'Alfred.

(C)

La scène est dans une ville de Prusse, en 1757.

Lénora.

Scène 1^{re}

Lénora, seule.

Une lettre d'Alfred.... ô fortuné présage!

Parmi les soins où la guerre l'engage,

Il me garde son souvenir....

Loin de sa Lénora, dont le cœur le rappelle,

Quand le devoir l'oblige à se bannir,

Par la pensée, il lui reste fidèle!

- (elle lit)
- " Thérèse et Frédéric, en de sanglants débats,
 - " Demain, décideront du sort de leurs états.
 - " Combattant pour l'amour, combattant pour la gloire,
 - " Demain, Prague verra ma mort ou ma victoire.
 - " Mais, mort ou triomphant, toujours, ô Lénora!
 - " Je dois vivre en ton cœur, que le mien adore.

Quinze jours sont écoulés... la nouvelle attendue

De ce combat n'est pas encore venue

En l'attendant, je la redoute, hélas!...

Elle sera pour moi, la vie ou le trépas!

Air:

Fuis loin de moi, crainte cruelle!

Ne trouble plus un faible cœur.

Dieu protège un amour fidèle...

Alfred revient, il est vainqueur!

Clairons, échos de la victoire,

Du héros, donnez le retour.

Alfred a tout fait pour la gloire,
Il va faire tout pour l'amour!

Scène seconde.

Thécla, Lénora.

Thécla.

Lénora!...

Lénora.

C'est la voix de Thécla, de ma mère.....

Thécla.

Accours, ô ma fille si chère!

Le destin va se révéler.....

Une immense clameur de la plaine s'élève,
On voit, aux feux du jour, les armes scintiller,
Le galop des chevaux soulève
Le sable, en épais tourbillons,
Et le flot des guerriers inonde nos sillons.....
L'armée est de retour... elle est victorieuse!

Lénora.

L'armée?... Alfred?... ô ma mère, courons!
Il reviendrait vainqueur?... que je serais heureuse!
Ce jour comblerait mes souhaits.....
Vois Alfred triomphant!... être à lui pour jamais.....
Avenir enchanteur... ou détresse cruelle!...
Allons.... mon courage chancelle.....
Ô ma mère! soutiens mes pas...

En ces instants, ne m'abandonne pas !

Duo.

Chécla.

Calme ce transport, ô ma fille !
Sur nos fronts, lui-même un jour serain !

Lénora.

A mes yeux, l'espérance brille ...
Mais la terreur glace mon sein
Les voici .. je respire à peine ...
Je le cherche des yeux, du cœur ...
Mes regards parcourent la plaine ...
Cruelle attente ! espoir trompeur !

Chécla.

A travers la noble poussière
Qui nous voile l'azur des cieux,
Brille encor plus d'une bannière
Alfred va paraître à nos yeux.

Lénora.

Non, jamais !... c'en est fait, ma mère
Mes yeux ne le reverront pas ...
Non.. plus d'Alfred !

Chécla.

Douleur amère !

Ô Lénora, viens dans mes bras.

Léonora.

J'attends encore...
 Il ne vient pas...
 Ah, pour Léonore,
 C'est le trépas!

Thécla.

Attends encore...
 Il ne vient pas...
 Ah, pour Léonore,
 C'est le trépas!

Léonora, s'écriant.

Réponds, Alfred!...

Thécla, à part.

Vaine espérance!

Léonora

Alfred Meistër!...

Thécla:

Mortel silence!

Ensemble:

Mortel silence....

Plus d'espérance!

Léonora.

Une voix a dit il est mort!

Thécla:

Ma fille, quel affreux transport!

Léonora:

Il est mort... et je vis encore!...
 Et je vois le jour que j'abhorre!...
 Je maudis ce jour odieux,
 Je maudis l'auteur de mon être!...

Ô brave l'Enfer en ses fœux...
 Mes maux les surpassent peut-être...
 Dans le tombeau, réunis-nous,
 Dieu vengeur, je brave tes coups !

Thécla.

Ô Lénora !... quel horrible blasphème !..
 Abjure un coupable transport...
 Ecarte de ton front le céleste anathème...

Lénora.

En que m'importe ?.. Alfred est mort !..

Lénora :

Je brave l'anathème
 Mon âme au désespoir,
 En ce moment suprême,
 Abjure le devoir...
 Arrachée à moi-même
 Et, toute à mon transport,
 Je vais à ce que j'aime...
 Alfred, Alfred est mort !

Thécla :

Redoute l'anathème !..
 Calme ton désespoir :
 En ce moment suprême ;
 Suis la loi du devoir !
 Ah ! reviens à toi-même...
 Abjure un vain transport...
 A ta mère qui t'aime,
 Veux-tu donner la mort ?

Lénora.

Ma force cède... je succombe...
 Mes yeux se ferment malgré moi...
 Cher Alfred, viens m'ouvrir la tombe...
 J'y veux dormir auprès de toi...
 De minute, quand sonnera l'heure,
 Pour m'y conduire... je t'attends...

Thécla.

La fatigue l'accable et suspend ses tourments
 Vous, témoins de nos maux, amis compatissants,
 Pour la conduire au sein de ma triste demeure,
 Prêtez-moi le secours de vos soins bienfaisants.

Scène 3^e.

(La chambre de Lenora chez sa mère — Lenora est endormie sur son lit. L'orchestre imite d'abord l'agitation d'un sommeil fiévreux, puis le lourd galop d'un cheval de guerre. Au bruit de ses pas se joint celui d'une armure, dont les pièces se choquent entre elles. Minuit sonne lentement.)

Lenora, endormie, le spectre d'Alfred,
 Alfred, en dehors.

Cantilène.

Il est minuit . . . c'est l'heure du mystère
 Et du silence de la nuit :
 C'est l'heure où le cœur solitaire
 Appelle un repos qui le suit,
 Heure d'amour, de regrets, de prière
 Lenora, viens . . . il est minuit !

Il est minuit . . . c'est l'heure où la nature
 S'endort, quand la lumière finit . . .
 C'est l'heure où, de la sépulture,
 Les fantômes sortent sans bruit,
 Où leur voix meurt, dans le vent qui murmure
 Lenora, viens . . . il est minuit !

Lénora, s'éveillant.

Quelle voix au dehors m'appelle ?

Alfred.

C'est la voix d'un amant fidèle....

Lénora, viens !... il est minuit....

Lénora.

C'est Alfred !... de retour au milieu de la nuit ?...

Alfred.

Je t'attends.... descends vite....

Lénora.

Ah, souffre que ma mère
soit instruite de ton retour.

Alfred.

Non... ce retour est un mystère
qui se révélera quand renaitra le jour ;
Jusques-là je dois te le taire.

Lénora.

Ah ! de notre bonheur pourquoi faire un mystère ?....
Qu'exiges-tu de mon amour ?

Trio

Alfred.

Lénora, que rien ne t'arrête ;
Craignons de perdre un seul instant !
La chambre de l'épouse est prête,
Le lit nuptial nous attend....



Lénora.

Ah!... quelle sinistre pensée!....
Ce monde de morts glace mon sein.....

Alfred.

Prestigés funébres &c.

Lénora.

Quels accents lamentables!

Alfred.

Cantiques de l'hymen.....

Lénora.

Quels spectres effroyables!

Alfred.

Couvres du festin!

Alfred.

Lénora.

Ma Lénora, ma fiancée, Ah! quelle sinistre pensée!
Vois... les morts vous vité en chemin! Ce monde de morts glace mon sein!

Alfred.

Coursier, un seul effort encore....

La lune a disparu.... le coq chante, l'aurore

Va bientôt des vivants éclairer le jour....

Il faut qu'en ses foyers, Alfred soit de retour,
Avant la naissance du jour.

Lénora.

Nuit de terreur!.. ô nuit fatale!

La foudre gronde... l'éclair luit!....

Alfred.

Du Seigneur la main nous conduit
Ma Lénora, voici la couche nuptiale !....

Lénora.

Une tombe ? ... je meurs ô Dieu, pardonne moi !...
Le remords me ramène à toi !

Alfred.

Dieu ! que ta bonté se signale
Envers elle comme envers moi
Le remords la ramène à toi.

Lénora.

Alfred.

Dieu ! que ta bonté se signale !... Dieu ! que ta bonté se signale ...
Le remords me ramène à toi ! Le remords la ramène à toi !

Thécla, chez elle.

Dans mon sein brille une lumière
Qui me montre un sort glorieux !...
Lénora n'est plus sur la Terre,
Mais son destin s'achève aux Cieux !

Trio final.

Divine Providence
Ta suprême équité
Punir en récompense
Notre fragilité.
Tu nous donnes, sur elle
Loin de t'appesantir,
Dans la gloire éternelle
Le prix du repentir.

Alfred

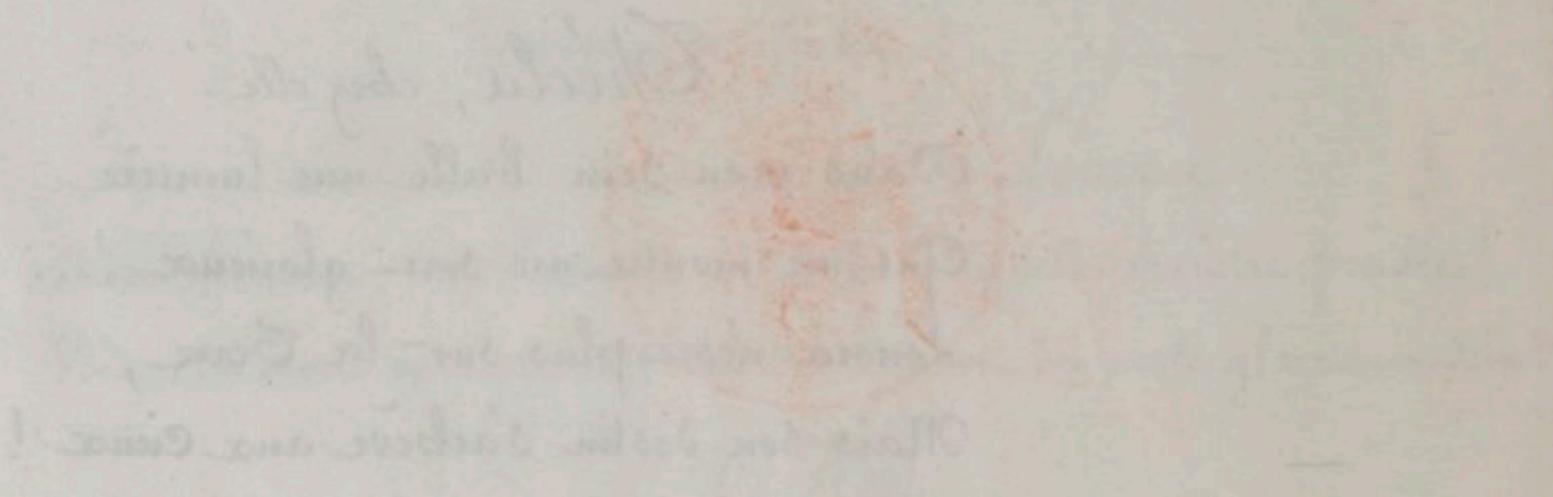
Le monde est un vaste pays
Où l'on trouve tout ce qu'il faut
Pour être heureux et content
De sa destinée et de son sort.

Alfred

Quand que la nuit se répand
Et que le silence est tombé
Sur la nature et sur le monde
Le cœur se sent tout étonné.

Alfred

Un jour que la nuit se répand
Et que le silence est tombé
Sur la nature et sur le monde
Le cœur se sent tout étonné.



Trio final

Quand que la nuit se répand
Et que le silence est tombé
Sur la nature et sur le monde
Le cœur se sent tout étonné.

Cantates du même auteur,
composées pour le concours au grand prix de
Rome, et exécutées en séance publique de
l'Académie des Beaux-Arts.

1813 *Herminie*

1814 *Atala*

1815 *Oenone*

1820 *Iophonisbe*

1824 *Agnès Sorel*

1828 *Herminie*, remise au concours

1829 *Cléopâtre*

1845 *Imogine*, à trois voix.

